

Histoire du stade Jean Perraudin ¹



François Perrodin nous raconte ici l'histoire du stade de Bletterans. Il revient sur l'achat du terrain dans les années 1930 et les nombreux aménagements entrepris après la guerre. Au fil du récit, il nous narre quelques anecdotes sur son enfance et sa jeunesse.



À l'époque, il n'y avait qu'un club de foot qui s'appelait l'Union Sportive de la Seille (USS), créé en 1923. Les joueurs évoluaient sur le 'pré Comparet'. C'était un grand champ situé sur la route de Chapelle Voland et qui appartenait à un particulier. En 1937 ou 38, il fallait jouer sur un terrain communal, ce qui a été difficile à faire admettre au conseil municipal. Or un terrain, situé de l'autre côté de la Foule, à La Tourniole, était en vente. Un petit pont permettait de traverser, il desservait les champs de la Tourniole - endroit où autrefois étaient organisés des tournois. Heureusement - je ne dis pas ça parce que c'est lui -, mon père était conseiller. Quand il faisait ses études à Lyon, il jouait au football. Le boucher de l'époque, M. Petitjean, lui aussi footballeur, voulait absolument que la commune achète ce terrain. Un jour, lors d'une réunion du conseil municipal, mon père et M. Petitjean dirent : « *Bon, eh bien, écoutez puisque vous ne voulez pas acheter ce terrain, nous, les deux, on l'achète, et on en fera don à la commune pour faire un terrain de sport* ». Alors le maire, pensant que les membres du conseil passeraient pour des 'retardataires', a fait voter l'achat du terrain. Comme souvent, il a fallu mettre le conseil de l'époque en face de ses responsabilités pour que la décision soit prise !

En 1945, des prisonniers allemands étaient détenus à Bletterans. Comme il fallait les 'occuper', ils ont été 'préposés' à l'aménagement du stade. Ils ont étendu une couche de mâchefer et aménagé une piste d'athlétisme qui malheureusement ne fait pas tout-à-fait 400 mètres (à peu près 380), mais a le mérite d'être là. Des plaques en ciment ont été érigées autour du stade pour faire un mur d'enceinte. Un grand portique en bois a été construit pour la préparation militaire. Je me souviens d'avoir grimpé sur des échelles de corde quand j'étais jeune. Même si les plaques avaient un peu vieilli, elles permettaient aux jeunes d'aller se cacher derrière pour se faire quelques 'mimis' [rires]. Elles cachaient la vue !

Jusqu'au milieu des années soixante, il n'y avait pas de vestiaire, on se lavait dans la rivière, alors que maintenant on rouspète parce qu'il n'y a pas assez d'eau chaude... En 1965, la décision de construire des vestiaires a été prise. On a enlevé les plaques, démolit le fameux portique en bois qui

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES). Texte rédigé d'après les propos de M. Perrodin et retravaillé par le comité de lecture de la CCBR. Pour des informations sur le club de football, voir http://www.bressejurafoot.com/contenu.php?id_page=745

commençait à devenir dangereux. Mon prédécesseur, Jean Perraudin, achetait des parcelles adjacentes au fur et à mesure qu'elles se libéraient. En augmentant la surface foncière, on a pu construire une salle omnisports et des courts de tennis. C'est une plaine de jeux magnifique, l'une des plus belles du département, où on peut faire beaucoup de choses. D'ailleurs, j'ai vu dans le journal ce matin que 700 élèves ont couru au stade pour le cross.

J'ai passé ma jeunesse au stade. Quand j'avais une dizaine d'années, le sport par excellence c'était la pêche des truites à la main. Le jeu consistait à faire courir le garde-pêche de l'époque, M. Prost. C'était vraiment la grande spécialité de tous les gamins. C'était toute une technique, et je peux dire qu'il y en avait des truites ! Moi je n'y suis jamais allé parce que ma mère avait trop peur que je me noie. On ne va pas se noyer dans 50 cm d'eau, surtout l'été ! Enfin, c'était comme ça. Donc moi c'était le stade et quand elle me cherchait, elle savait où me trouver. Au stade !

François Perrodin
Bletterans
Novembre 2016